

Le conflit sociocognitif

Les situations d'interactions sociales entre les enfants où ils doivent coordonner leurs actions et leurs points de vue pour résoudre un problème produisent des **progrès cognitifs**.

L'enfant est confronté à un conflit cognitif lorsqu'il est face à une information incompatible avec ses connaissances préalables : il va alors rechercher un nouvel équilibre qui le conduira à l'élaboration d'une nouvelle connaissance.

- **mécanisme d'assimilation** : traiter l'info avec les connaissances présentes
- **mécanisme d'accommodation** : phase de modification des connaissances préalables

Approche piagétienne : bi polarité sujet - objet

Approche socio constructiviste : action directe d'un troisième pôle : l'autre. La source de progrès est alors **l'interaction sociale** : on parle de conflit sociocognitif. La condition pour qu'il y ait progrès est que les 2 élèves donnent des réponses différentes car c'est la prise de conscience d'un point de vue différent qui les fait progresser (importance du langage).

Des **pré-requis d'ordre cognitif et social** sont nécessaires pour qu'il y ait conflit :

- le sujet doit être en phase initiale du développement de la notion visée
- il doit posséder des compétences en communication, être capable de recevoir et interpréter des messages
- les tâches privilégiant ce conflit sont celle où l'anticipation et les hypothèses sont sollicitées.

En classe :

- tutorat
- travail en groupe
- apprentissage par coopération
- le maître joue un rôle très important dans la fonction de construction de la pensée (ZPD)

Consignes et tâches

La consigne met en jeu le rapport de l'élève au savoir, elle donne du sens à la tâche en percevant les enjeux d'apprentissage.

La tâche est une activité réglée suivant un cadre défini par la consigne, une succession d'actes, l'évaluation.

Comprendre la consigne est différent de comprendre les finalités de la tâche : l'élève a souvent du mal à donner un sens au savoir en jeu dans la tâche proposée.

Donner du sens à une tâche, c'est identifier ce qui relève de l'essentiel et de l'accessoire : il faut que l'élève apprenne à décoder une consigne par des débats, reformulations etc (car les consignes sont souvent axées sur les actions matérielles à réaliser et non sur les objectifs d'apprentissage).

Donner une consigne :

- à l'oral
 - à l'écrit
 - sur une feuille individuelle
 - au tableau
 - en maternelle, elle s'accompagne souvent d'un exemple, une démonstration, il faut souvent répéter.
-
- **Partie technique** : chronologie des différents actions concrètes à réaliser (couper, coller etc.)
 - **Partie informative** : données d'un problème
 - **Partie prescriptive** : question(s) auxquelles il faut répondre
 - **Conditions de réalisation** : 10min, chuchotements autorisés, sur telle feuille.

Comprendre une consigne relève du **métier d'élève** et s'apprend par l'usage régulièrement **répété**, par les explications du maître, par les observations.

Le guidage et l'évaluation permettent aussi de comprendre la consigne.

La didactique

Science qui étudie les relations maître-savoir, les conditions de transmissions de la culture, des phénomènes d'enseignement et les conditions de l'acquisition des connaissances par un apprenant.

La didactique s'intéresse aux interactions entre 3 pôles : le professeur, l'élève et le savoir. (triangle didactique).

Le triangle pédagogique porte particulièrement l'accent sur la relation maître et élève.

La didactique et la pédagogie ont des **relations dialectiques** : elles sont en constante interaction et s'influencent mutuellement.

Le contrat didactique

Années 80 : Guy Brousseau : contrat implicite entre le maître et l'élève en relation avec un savoir. Il fixe le rôle, les places, les fonctions et les attentes réciproques du maître et de l'élève => Permet à l'enseignement de fonctionner.

- Le maître fait le cours
- Les élèves font les exercices
- L'évaluation confirme ce qui est important ou secondaire dans la situation d'apprentissage.

La dévolution

L'enseignant met les élèves dans une situation où le savoir prendra sens à travers les activités, l'élève doit entrer dans la situation (dévolution du problème).

L'enseignant doit donc donner du sens aux savoirs, tisser des liens entre les savoirs.

Les savoirs sont décontextualisés et dépersonnalisés pour être recontextualisés en classe.

La transposition didactique

Le savoir savant subit un traitement didactique qui permet le passage d'un objet de savoir à un objet d'enseignement : **le savoir savant devient savoir à enseigner.**

Le savoir savant est **dépersonnalisé** (il perd l'histoire de son déroulement)

Situation didactique : liée à l'intention d'enseigner

Situation a didactique : situation où le processus d'apprentissage est activé sans la présence directe de l'enseignant.

Situation non didactique : non intention d'enseignement scolaire.

Différenciation pédagogique

C'est adapter son enseignement à la diversité des élèves pour répondre à leur hétérogénéité.

Les racines de la différenciation

Autrefois : enseignement adapté à la destination sociale et professionnelle des élèves :

- formation courte et efficace pour le peuple
- formation longue et théorique pour les enfants des milieux aisés

Nouvelle pédagogie pour les enfants retardés (Decroly, Binet, Seguin) :

- connaître les élèves : leurs compétences
- les motiver
- personnaliser l'enseignement
- s'appuyer sur leurs intérêts spontanés
- changer la relation maître élèves de façon radicale : collective => individualisée

Les pédagogies nouvelles puiseront dans les principes de l'éducation spécialisée dédiée autrefois aux enfants retardés (Decroly), se centrent sur l'enfant pour installer une autonomie intellectuelle et le respect d'autrui.

1959 : décret qui prolonge la scolarité obligatoire à 16ans + création des collèges d'enseignement général

1975 : création du collège unique

Carte scolaire renforce les effets de cette uniformisation

⇒ **difficulté d'enseigner un même programme dans des classes devenues très hétérogènes** :

- différence de niveau scolaire
- différence d'origine sociale
- arrivée au collège d'enfants dont les parents n'avaient pas fait d'études secondaires

⇒ **repères traditionnels brouillés** : la pédagogie traditionnelle ne répond plus aux nouvelles exigences et la différenciation apparaît comme une réponse pour adapter l'enseignement à la diversité des élèves.

La **création des ZEP** en 1982 va renforcer la mise en cause de la pédagogie traditionnelle.

Principes de la différenciation

Il consiste à organiser la classe de manière à permettre à chaque élève d'apprendre dans les conditions qui lui conviennent le mieux et notamment de mettre en place des dispositifs de traitement des difficultés des élèves pour faciliter l'atteinte des objectifs de l'enseignement.

Il faut :

- **varier les méthodes** (magistrales, pédagogie active, pratiques expérimentales)
- **varier les supports** (textes, images, supports informatiques)
- **varier les modalités** (groupe, individuel, exposé, projet)
- élaborer des **stratégies pédagogiques** en fonction des difficultés repérées chez les élèves
- organiser les enseignements pour que chacun puisse apprendre
- prendre en compte le **profil pédagogique** de chacun c'est-à-dire la stratégie personnelle d'apprentissage de chacun : élèves visuels, auditifs, analytiques, synthétiques, inductifs, déductifs etc. => variables personnelles de traitement de l'information.
- Le recours à la **métacognition** permet d'avoir des informations sur le monde de fonctionnement des élèves.
- On peut aider l'élève à apprendre en le faisant travailler la **méthodologie** : la mémoire, les méthodes de travail, le traitement de l'information.
- L'évaluation **formative** est une aide efficace au maître

L'erreur (elle est au cœur du contrat didactique)

Le statut de l'erreur

- **behaviorisme** : l'enseignement doit viser un apprentissage sans erreur. Ce dernier se réalise par exercice, répétition et renforcement des bonnes réponses.
- **Constructivisme** : l'erreur témoigne des difficultés que doit résoudre l'élève pour produire une connaissance nouvelle. (conflit cognitif)

Les origines

L'analyse d'une erreur est à replacer

- dans son contexte de production
- dans l'interaction élève tâche
- dans l'environnement de travail de l'élève

Elle est souvent associée à des défauts cognitifs chroniques ou non.

En désignant l'erreur comme relevant de la responsabilité de l'élève, elle est souvent perçue **négativement** alors que les causes peuvent être liées au système didactique par exemple.

Elle est rarement envisagée comme étant un **mode de régulation** que se donne l'élève pour fournir malgré tout une réponse à une situation qui le dépasse.

L'erreur est un élément fondamental du processus d'apprentissage scolaire : il faut être tolérant face à l'erreur.

Ce n'est pas seulement l'écart à la norme, c'est le signe que l'élève se fait sujet de la question posée, le signe de son engagement dans la tâche, qu'il s'approprie la tâche pour mettre à l'épreuve son expérience et ses connaissances.

Attention : une bonne réponse ne peut signifier que le raisonnement mis en jeu est celui attendu sans conceptualiser pour autant.

La difficulté est de diagnostiquer le type d'erreur :

- **celles qui sont répétitives** et susceptibles d'entraver les apprentissages ultérieurs
- **celles qui sont transitoires**, liées à la rencontre d'une situation nouvelle